

Le n° du 15 Janvier 1945 publié en première page quatre articles principaux: Un editorial sur la mobilisation, des nouvelles de l'Internationale, un article sur les evenements grecs, un article de critique du journal centriste "Libertés". En deuxième page un article sur les nationalisations et le reste de la page est consacré comme d'habitude aux échos de la vie ouvrière.

Voici l'article editorial de ce numero de "La Verité" et l'article sur les nationalisations.

"EDITORIAL.-"SAC AU DOS" POUR LES 200 FAMILLES".- La classe 43 mobilisée, ras de charbon. Moins de pommes de terre, de viande, de légumes sur la table de la ménagère. Moins de gaz, d'électricité. La vie chère, le chômage, alors que tout est à reconstruire. "Il faut savoir pourquoi on souffre", clame le vicaire Schuman. "Il faut terminer la guerre contre l'hitlérisme. Voyez l'offensive Rundstedt".

LA GUERRE CONTINUE.-Tous présentent cette offensive comme un rappel à l'ordre, une surprise salutaire. Ce n'est pas une surprise pour LA VERITE, qui n'a cessé d'expliquer que la politique des Alliés, appuyée par les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, prolonge la guerre et renforce Hitler. Au peuple allemand prêt à la révolte qui, selon "Libération-Soir" attend l'heure où il fera tomber 1 million de têtes, on n'offre que le chômage, la misère, la déportation, le dépècement du territoire, la ruine financière d'un super-Versailles pire que les souffrances actuelles. Privé de la solidarité internationale des travailleurs, il ne voit qu'une solution: continuer à combattre, obéir à ses officiers. Ainsi, des milliers de combattants continuent à tomber dans les deux camps.

Cette offensive Rundstedt, rendue possible par la politique alliée justifie à son tour le programme réactionnaire du gouvernement bourgeois: mobilisation, restrictions accrues, arrêt de l'épuration, brimade de la presse sous des prétextes militaires, etc...

TRAVAILLER D'ABORD? Sous le même prétexte, au nom de l'union patriotique, pour renforcer la défense nationale, toute lutte pour les conditions d'existence est freinée. "Travailler d'abord, revendiquer ensuite", répètent les sous-Marty, les petits bonzes plus attachés à leurs postes qu'à leur classe. Travailler pour grossir les bénéfices des capitalistes et des trafiquants déjà engraisés par les commandes de Hitler? Non pas! Pour mener jusqu'au bout "la guerre contre le fascisme".

UN MENSONGE.- Cette guerre est-elle une guerre idéologique? Une guerre contre le fascisme? Qu'en pensent Scobie et le bandit Plastiras? Qu'en pensent Eisenhower et Erskine, les fusilleurs de Bruxelles? Qu'en pensent les travailleurs français dont on veut dissoudre les Milices, les F.F.I. dont les formations sont dissoutes, les grévistes américains que matraquent les policiers? Qu'en pensent les peuples coloniaux opprimés, exploités, affamés, depuis des générations en Indochine, aux Indes, en Afrique et ailleurs.

Cette guerre est une guerre de brigandage impérialiste, dont les travailleurs font tous les frais, et les capitalistes tirent tous les profits.

La lutte contre le fascisme n'a de sens que si elle s'attaque aux racines du mal, au capitalisme qui porte en lui le fascisme et la guerre. La lutte contre le fascisme, c'est la lutte à l'usine pour les salaires, la lutte des ménagères contre la hausse des prix, la lutte du soldat contre les brigades des officiers bourgeois, la lutte de tous les travailleurs contre les plans d'une "paix" de brigandage des imperialismes.

Renoncer à cette lutte sous prétexte de guerre contre le fascis-